



# MALADIE DE LYME

## Tiques : un risque encore méconnu

**Les tiques sont porteuses, pour 47 % d'entre elles, de la bactérie borréliose, responsable de la maladie de Lyme. Un danger pour les agriculteurs et forestiers, professions les plus exposées du fait de leur proximité avec ces acariens.**

**S**i la présence de la tique en forêt n'est pas nouvelle, le nombre d'individus a cependant décuplé depuis quelques dizaines d'années. Du fait du changement climatique, de nouveaux espaces s'offrent à l'espèce pour se développer, avec notamment une présence en altitude, au-delà de 1 500 mètres, là où elle ne pouvait survivre jusqu'alors. Un autre facteur de développement est la prolifération du grand gibier. Très résistante, la tique se développe en trois phases, de larve à nymphe puis de nymphe à adulte. La tique a besoin d'un repas sanguin pour chacune des étapes de son existence.

### EN FORET : SE PRÉMUNIR DES PIQÛRES

« Il est très difficile de lutter contre la prolifération des tiques. L'espèce n'a pas de prédateur naturel capable de ralentir sa reproduction. Les femelles peuvent pondre plusieurs centaines voire milliers d'œufs. La poule landaise est jusqu'ici la seule arme pour lutter contre la prolifération des tiques, solution bien insuffisante au regard du nombre d'individus », indique Armelle Foatelli-Greffet, présidente de l'association France Lyme, référente en France sur le sujet. L'association multiplie les actions de prévention auprès des promeneurs et des professionnels qui travaillent en pleine nature. Présentes à proximité des bois et dans les végétations basses, les tiques piquent de manière indolore du fait de l'anesthésiant qu'elles relâchent. Pour éviter les piqûres, des gestes barrières simples existent : porter des vêtements longs, ne pas s'allonger directement dans l'herbe et, surtout, bien s'ausculter après chaque sortie en forêt. Les tiques apprécient tout particulièrement les endroits chauds et cachés du corps : vérifier les plis stratégiques comme l'intérieur des genoux ou les aisselles est le meilleur moyen de repérer une éventuelle piqûre. Des répulsifs existent également, à appliquer quotidiennement directement sur la peau ou résistant jusqu'à six semaines sur les vêtements selon les produits.

### RECONNAÎTRE LA MALADIE

Les premiers symptômes peuvent apparaître dans les semaines qui suivent la piqûre ou plusieurs années après. Des taches rouges inexplicables, des symptômes grippaux, notamment de la fièvre et de la fatigue ou encore des douleurs articulaires, sont certains des signes qui peuvent alerter. Avec l'aggravation de l'état de santé, des troubles neurologiques et cognitifs, des troupes cardiaques ou des problèmes digestifs sont également susceptibles d'apparaître. Tous ces symptômes n'apparaissent pas forcément simultanément, ce qui rend le diagnostic de la maladie assez compliqué. Les médecins ne sont pas tous sensibilisés et le délai, parfois très long, entre la piqûre et l'apparition des symptômes fait que le lien de causalité est parfois difficile à établir. « Cette maladie reste méconnue du grand public et n'est pas bien prise en charge par les pouvoirs publics », indique Armelle Foatelli-Greffet. En 2018, selon le réseau Sentinelles, presque 69 000 cas de contamination à la maladie de Lyme ont été recensés, un chiffre largement sous-évalué, d'après l'association France Lyme, qui estime à près de 200 000 le nombre de personnes contaminées annuellement. Si toutes les morsures ne sont pas contaminantes, un diagnostic et une prise en charge rapide sont déterminants. Une prise d'antibiotiques peut ainsi atténuer largement les symptômes et en réduire la progression jusqu'à permettre à certains malades de guérir.

Créée en 2008 par plusieurs malades, France Lyme compte aujourd'hui plus de 2 000 adhérents en France. Son slogan, « Tous pris en charge », traduit la volonté de l'association : atteindre les malades non diagnostiqués ou pris en charge de manière trop tardive, mais aussi informer, sensibiliser et prévenir les risques auprès du grand public.

01. Tique adulte pleine. @Pascal Charoy.



## Interview



### Trois questions à Armelle Foatelli-Greffet, présidente de France Lyme

► **Pourquoi vous être engagée dans la lutte contre la maladie de Lyme?**

Pour ma part, je ne suis pas malade. C'est mon fils qui a été touché. Comme pour beaucoup de cas, le diagnostic a été difficile à établir et j'ai rapidement ressenti le besoin de m'impliquer dans cette cause pour transformer et utiliser la colère et le sentiment d'injustice qui m'animaient.

► **Quelles actions sont menées cette année?**

En plus des actions de prévention que nous avons pu maintenir, cette année, nous avons lancé le Lyme Lab, un projet de recherche qui vise à compléter les études sur la maladie en France. En mai, nous organisons également le Lyme Protest, une manifestation destinée à porter les enjeux de la maladie auprès du grand public. À plus long terme, nous allons continuer de travailler avec les instances sanitaires pour qu'un référent maladie de Lyme soit nommé au ministère de la Santé et que la maladie soit encore davantage prise en compte par les pouvoirs publics et les médecins.

► **Quels liens avez-vous avec le monde de la forêt dans le cadre de vos actions de prévention?**

Nous sommes en contact avec plusieurs acteurs, comme l'ONF ou l'Union des coopératives forestières françaises, et nous souhaitons pouvoir dialoguer avec l'ensemble des acteurs de la filière forêt-bois afin de mieux comprendre l'impact des tiques dans le milieu sylvicole. Nous lançons également un questionnaire d'orientation qui peut aider les personnes qui se rendent fréquemment en forêt à se poser les bonnes questions, à évaluer si elles sont potentiellement malades, et à se rapprocher de professionnels de santé en cas de doute. »

Propos recueillis par Tristan Boissier

#### L'INTERPROFESSION MOBILISÉE

Dans le cadre des financements CVO, l'interprofession France Bois Forêt et l'unité des maladies infectieuses de l'hôpital universitaire Raymond-Poincaré de Garches ont créé un partenariat et signé une convention en juin 2020 afin de proposer aux personnels de terrain des moyens de lutte contre la maladie de Lyme. Une étude en trois points est en cours de réalisation. Un questionnaire clinique, adressé aux forestiers et permettant d'obtenir une base de données statistiques, sera complété par une étude d'efficacité pour un répulsif naturel testé sur le terrain. Enfin, l'axe prioritaire de l'étude, piloté par le docteur Alexis Lacout, en collaboration avec le professeur Perronne, doit étudier les taons comme autre vecteur possible de la maladie.



02. La proximité des bois et la végétation basse sont favorables aux tiques. Anne Geneix @ CNPF. | 03. Le tire-tique est particulièrement efficace pour extraire l'acarien. @ France Lyme.